

Fenêtre sur expo (5).

Les estampes de Mucha

Bruno Salaün

À peine ses affiches étaient-elles apposées dans l'espace public que ses aficionados les décollaient pour les collectionner. Le maître de l'Art nouveau Alfons Mucha (1860-1939) est exposé au Musée breton parmi d'autres artistes tchèques.

Le double panneau décoratif à thème breton d'Alfons Mucha, exposé, cet été, au Musée breton.



Le grand affichiste emblématique de l'Art nouveau fut un ami de Sarah Bernhardt, dont il avait le contrat d'exclusivité pour la création de ses affiches. « On sait moins qu'il a créé deux très belles estampes à thème breton, *Bruyère de falaise* et *Chardon de grève* (1902), une femme du Sud-Finistère, une autre de Nantes. Nous présentons ces deux panneaux lithographiques très rares mais aussi l'ensemble des dessins préparatoires qui sont dans les collections de la Galerie nationale de Prague », se réjouit le directeur du Musée départemental breton.

Ce double panneau décoratif, assorti d'esquisses, est accroché dans l'une des salles de l'exposition « Artistes tchèques en Bretagne, de l'Art nouveau au surréalisme ». Il révèle également une intention symboliste, les modèles représentant autre chose qu'une simple étude ethnographique. « C'est le premier à s'être inspiré des motifs traditionnels du Pays bigouden pour en faire un élément graphique : on retrouve la plume de paon qui caractérise le répertoire décoratif du Pays bigouden. D'autres artistes,

notamment chez les Seiz Breur, vont le rendre très fréquent. Mais c'est quand même assez étonnant que Mucha, maître européen de l'Art nouveau, ait été le premier à l'utiliser de cette façon, il en fera de même avec le costume glazik », décrypte le conservateur en chef.

Objet publicitaire pour les Biscuiteries LU

Alfons Mucha connaissait bien les costumes traditionnels pour s'être beaucoup intéressé à ceux de Moravie, sa région d'origine. Lui-même portait fréquemment une chemise traditionnelle morave. Mais pour revenir au double panneau décoratif exposé au Musée breton, les historiens de l'art n'ont trouvé, pour l'heure, aucune trace d'un éventuel commanditaire. « Je me suis demandé si Mucha ne répondait pas là à une commande des biscuiteries LU. Le thème de la femme du Sud-Finistère portant des fleurs a été utilisé par les Biscuiteries nantaises pour lesquelles Mucha a, par ailleurs, travaillé. Peut-être le projet a-t-il été conçu pour LU mais n'a pas abouti ? Nous n'avons pas de preuve », semble

regretter Philippe Le Stum.

Il relate le désir d'Alfons Mucha de livrer un art populaire, accessible à tous. « À l'époque, ses œuvres étaient recherchées par les collectionneurs : dès qu'il faisait une affiche et en collait des tirages dans l'espace public, les gens venaient les décoller avant que la colle ne prenne ! », rapporte l'historien de l'art. Les créations de l'artiste morave ont aussi bien orné les intérieurs cossus, par des panneaux décoratifs, qu'elles ont colonisé les rues. Mais elles ont également illustré des couvertures de revues ou décoré des boîtes de sardines ou de paquets de biscuits.

« C'était de l'objet publicitaire pour LU par exemple, dans le style *nouille*, une appellation qu'en donnaient encore dans les années 70 ceux qui n'aimaient pas l'Art nouveau. Un art qui a beaucoup inspiré le psychédéisme », éclaire le directeur du musée face à d'autres réalisations d'Alfons Mucha.

▼ Pratique

L'exposition est visible au Musée breton jusqu'au 30 septembre.